

Chapitre 1 – De la baise à la boxe

Les bases de la boxe sont simplissimes. En matière de pieds nous avons le chassé, le fouetté et le revers. Côté poings : la droite, l'uppercut et le crochet. Point barre ! Pas de coude, de genou ou de tête, pas de lutte en corps à corps (dommage ?) ni au sol l'un sur l'autre (re-dommage ?). Rien à voir avec ces arts martiaux où l'on dénombre une quinzaine de coups différents pour le seul bras avant, où chaque geste exige un apprentissage quasi philosophique... voire carrément philosophique. J'aime bien la philo, j'aime bien le combat : je n'aime pas mélanger l'un et l'autre. Surtout, j'aime m'amuser ! Suer cinq ans pour commencer à comprendre le truc, non. Dès mon premier cours, j'accueillis cette simplicité avec félicité. Puis m'aperçus que l'affaire était plus complexe que prévu. Jeu de jambes, ligne basse, médiane et haute, savoir surprendre, éviter le coin du ring, parer... Instinct, intuition, répétition, percussion. Et bim bam boum, attention, on me regarde. Je dois tenir, c'est la fin de l'entraînement, moment où le prof nous fait accélérer. Cardio poussé à fond, certains mecs n'en peuvent plus, je dois me montrer plus tenace qu'eux. Les dernières minutes d'un cours sont pour moi un challenge... Stop, cette fois on peut souffler. Ma performance n'était pas mal du tout.

– Tu sais Charlie, j’ai aussi essayé de faire de la ligne haute à fond dès la première année... Le truc à pas faire ! Résultat, une blessure dont j’ai mis trois mois à me remettre. Tu devrais y aller plus doucement...

Lydie est de bon conseil, bien plus expérimentée, et pourtant je n’en fais un peu qu’à ma tête. Sur le moment, je lui donne raison. Et puis après c’est toujours pareil : dans le feu de l’action, dans l’adrénaline du combat, j’oublie tout et frappe, esquive, use et abuse de mon propre corps. En sport il faut savoir faire attention, c’est vrai. Plus encore lorsqu’il s’agit d’un sport de combat tel que la boxe française. Et il ne faut pas croire que c’est plus doux dès lors qu’il ne s’agit pas de Free-Fight ou de Mix Martial Art. Tout a débuté par là : je n’aurais pas vécu ensuite de moments si chauds et intenses sans mon inscription au club. La sensualité peut pendre des chemins si étranges...

Toute boxe peut se pratiquer en mode détendu ou intense, selon la méthode d’enseignement, surtout selon qui on a face à soi. Lydie est telle une bonne joueuse d’échecs. Vas-y mollo, elle te répondra mollo. Fonce, elle foncera... en prenant toujours soin d’être un niveau au-dessus de toi afin de bien t’épuiser et de t’en faire tirer leçon. La copine me fait songer aux maîtres asiatiques du soleil levant, citations mystiques en moins. A chaque sparring en sa compagnie je ressors moins sotte. A chaque fois je découvre un petit truc supplémentaire : mieux calculer la distance, esquiver différemment, envoyer plus joliment mon pied dans sa gueule, ou plutôt le pied que j’essaie de lui

mettre et qui atterrit toujours dans son gant ou dans le vide... Je suis son petit ventilateur préféré, elle en a de la chance. Comment un sport si basique peut requérir tant de subtilités ? Je n'aurais jamais cru.

En plus d'être une bonne amie, ma partenaire est un bon coach. Depuis la petite année que je suis le cours, Lydie, me voyant timide et maladroite tout en étant déterminée, m'a prise sous son aile. Entre nous, il y eut ce je-ne-sais-quoi créant des atomes crochus au premier échange. Ce club de savate est mixte. Pour les parties les plus percutantes on sépare filles et garçons, pour l'entraînement général on est ensemble (sport « de percussions » n'entend pas qu'on va jouer du tam-tam mais se mettre des coups). Tant mieux, toute occasion de fréquenter des garçons reste bonne à prendre, d'autant qu'il y en a un, François pour le nommer, qui ne me déplaît pas.

Avant mon inscription, je gardais en moi une énergie qui le soir me rendait nerveuse, ainsi que les fins de semaine. Pour m'apaiser, ma première trouvaille fut la baise... à vrai dire, ce ne fut pas une excellente idée. Non pas que ce fut désagréable, au contraire.

Surtout, je me mis à mal gérer et à trop en demander. Mon petit copain du moment ne comprenait plus rien, je me mettais à vouloir plus qu'il ne pouvait, lui n'osait pas refuser et je sentais que le cœur et le corps n'y étaient pas, ne suivaient plus. Quand, dans l'espoir qu'il se repose un peu et que j'en reçoive davantage, je lui proposai de m'attraper en compagnie d'un ou deux autres

garçons, il en fut vexé... et même choqué. Les mecs sont ainsi : ils rêveront d'une nana dans ce genre prête aux plus folles cochonneries et le jour où elle tombe du ciel on fait sa fine bouche. Alors que j'étais partante pour équilibrer en invitant une fille dans notre plumard ! Ce qui en aurait fait encore moins pour ma pomme. Nous n'eûmes même pas l'occasion d'en parler, la discussion s'acheva avant d'avoir commencé.

Lorsque notre histoire s'acheva (pour d'autres raisons, je le précise... pas salope à ce point voyons) j'ai un peu papillonné d'une plante à l'autre, et les tiges qui m'exploraient ne me contentaient pas tout à fait. Je finis par m'apercevoir que j'aimais surtout faire l'amour lentement, en prenant le temps. Si ! Les mecs m'avaient tant perçue comme une petite chienne rêvant d'être tringlée avec force que je m'étais imaginée l'être. Les caresses, le déshabillage, la pipe, le cunni sont des actes trop beaux pour être vécus avec empressement. Le mec craquait trop tôt, bourrinait, je laissais faire par courtoisie mais restais une éternelle insatisfaite. J'en étais à coucher par besoin, pour assouvir un trop-plein qui me torturait. L'idée était gênante... comme dans la chanson, je tenais à remplacer besoin par envie. Il me fallait un homme endurant, pas de cette endurance propre à l'acteur porno, plutôt celle du moine zen.

Que voulez-vous j'ai mes principes. Le sexe est sacré, on ne peut l'utiliser comme calmant, surtout à deux. Je m'en voudrais trop de gober une couille

comme on gobe un médoc ou de m'enfiler une verge dans l'anus comme on se met un suppositoire d'ordonnance. Sur ce constat, j'ai décidé de ne plus faire de sexe que par plaisir. Plaisir de donner, de partager, de recevoir. Il me fallait changer mes plans : d'une part, exiger du sexe doux. Tantrisme, massage, longues caresses... Recaler les trop fougueux, sélectionner davantage. D'autre part, avoir une activité extra-sexuelle pour me défouler.

Footing, natation... Je me suis vite aperçue qu'il fallait un sport alliant souplesse, beauté et explosivité. En course à pied, le souffle des joggeurs a certes un petit côté excitant... cela reste insuffisant. Trop répétitif, toujours la même technique comme un missionnaire étalé sur une heure. La natation produit des gestes magnifiques... un corps sous l'eau nageant le dauphin est une merveille, chez les garçons comme chez les filles. Certaines nageuses me donneraient presque envie d'elles. Mais le tout manque de punch. Je tenais beaucoup, enfin, à cette recherche d'harmonie. Il va sans dire que lutte et M.M.A. étaient exclus. Il me restait alors soit la danse classique, soit la boxe. Sans rire, j'ai hésité entre les deux. La danse classique est la grâce absolue, et on demande tant au corps qu'il y un côté défoulant... car éreintant. Après deux cours à m'esquinter, j'appris qu'il fallait au moins deux ans de souffrance pour les bases... C'était trop m'en demander.

La savate était le sport qu'il me fallait. Beauté, simplicité. Le noble art comme on dit, honoré par des adeptes tel Louis Vignerot, déshonorés par des crétins tel Alain Soral. Je me mis à y venir trois bonnes fois par semaine, plus quelques entraînements solitaires chez moi.

En quelques cours, si on ne fait pas des merveilles le B.a.-ba est déjà acquis. Surtout dans cet univers, plus un geste est beau plus il est efficace.

Un mouvement sec et brutal exige d'être également harmonieux. Par exemple, un coup de pied retourné en ligne haute (orteils à hauteur de tête), s'il est bien donné, est splendide à voir. De plus, chaque geste sollicite le corps tout entier, de la nuque aux mollets. Un crochet du bras gauche ne sera bon qu'en pivotant le buste. La tête se rentre, on contracte les abdos, on lève les épaules, les pieds glissent, pivotent... c'est un travail complet. J'en tirais une philosophie de vie : chaque initiative, chaque projet doit se faire à fond en s'impliquant entièrement, jamais à moitié. J'en tirais également une philosophie de baise, n'impliquant plus que le membre concerné dans l'acte mais bel et bien tout le corps. Dorénavant, lorsque j'étais nue, à genoux avec un sexe en érection devant les lèvres, je le suçais en faisant onduler tout le haut du corps, en levant et baissant les cuisses, en remuant du popotin. Ma tête ne faisait plus comme avant, avançant et reculant bêtement avec un banal mouvement du cou. Mes cuisses étaient rampe de lancement. Se relevant, elles donnaient l'impulsion : une vague se créait vers mon ventre, remontait, et là seulement faisait reculer ma tête afin de la faire revenir plus loin encore. Petites subtilités décuplant le plaisir, rendant fous les mecs. Seul revers de la médaille, certains partenaires m'en jouissaient dans la bouche avant que je n'aie eu le temps de prendre mon pied. Tout était complémentaire : mes

parties de sexe entraînaient mon corps pour la boxe et vice versa. Jolie alchimie, n'est-ce pas ?

La semaine dernière, ma mère me dit en riant qu'elle regrettait de m'avoir donné ce prénom. « On t'aurait appelé Charlène, peut-être que t'aurais persévéré dans la danse classique ! ». Il est vrai que mon prénom, bien que mixte, fait songer en premier lieu à un prénom d'homme. Surtout depuis que Charlie Hebdo est devenu journal tristement historique. « UN » journal, un canard, un périodique : autant de noms masculins que le cerveau relie inconsciemment au prénom. Ainsi donc ce « Charlie » me destinerait à préférer la violence à la douceur, le combat à la touche, la baise sulfureuse au sexe sage ? Que de clichés. Mon prénom associé à mon amour du sport fait même croire à certaines et certains que je serais « au pire » lesbienne, au mieux dominatrice au lit.

Lesbienne, aucunement. Dominatrice, cela peut m'arriver comme toute fille qui se respecte. Je ne pense pas l'être davantage qu'une autre. Et quand bien même, si je suis capable de chevaucher un mec en lui maintenant les poignets contre le matelas et en gérant tout, je suis aussi capable d'être tenue par les cheveux pendant qu'une queue toque contre mes joues en attendant de tout déverser sur mon visage. Les petits copains à la fois tentés et effrayés d'essayer une fille de ma trempe sont d'ailleurs ravis de le constater : je le dis en toute modestie, ceux qui tentent de me séduire et sont sélectionnés ne sont jamais déçus. Je dois être un peu « joueuse d'échecs » également : j'aime amener le timide à me dominer, et renverser la tendance face au macho en le dominant. La surprise est au rendez-vous, le plaisir aussi, l'amant toujours

reconnaissant. En ma compagnie, c'est un peu un cours ludique d'éducation sexuelle... bien plus marrant qu'en cours de biologie au collège.

La boxe française m'aida ainsi à contrôler mon énergie et tempérer mes ardeurs de couette. Le plan façon porno barbare est surtout un délire d'adolescente, le petit truc sulfureux qu'on rêve de réaliser en premier lieu. Puis, on se lasse... Désormais, tout était si différent.

Lécher des cuisses masculines et tourner autour de la proie bien avant d'y plonger la bouche...

Le pénis toquant contre mes lèvres du bas sans y entrer tout de suite...

Réclamer davantage de caresses pour amener subtilement l'homme vers un doigté anal ou un cunnilingus...

Se frotter l'un contre l'autre, se masser, ralentir, s'embrasser à n'en plus finir tels deux gamins lors de leur premier baiser...

Enfin bref, tout un tas de petites coquinerie savoureuses qui firent de moi une fille bien moins impulsive qu'auparavant. Plus j'étais explosive en boxe, moins je l'étais au lit, tout compte fait pour mon plus grand bonheur, et le mien et celui de mes hommes. J'ignorais alors que cette évolution sexuelle allait tout compliquer... à un point que je n'imaginai pas encore.

Chapitre 2 – Exigeante amante

En boxe, il existe deux types d'affrontement : la touche et le combat. La touche demande de mesurer ses coups : les knock-out y sont interdits, on ne fait que compter les points selon le nombre de fois où on parvient à toucher l'autre. Au combat, on compte les points tout en donnant du poing. Et du pied... On peut aplatir l'autre et se faire aplatir. La majorité des mecs vise le combat, la plupart des filles préfèrent la touche. Je fais partie de celles qui optent pour le combat. Maman, aurais-tu raison ? Là encore, besoin de défoulement... Même si les garçons du club m'agacent. Pas un seul pour y aller franco avec moi ! Leurs mères leur ont appris à respecter les filles, à prendre soin d'elles, à les considérer comme de petites fleurs fragiles. Bon, certes, ils ne seront pas hommes à battre leurs femmes. Ceci dit, dans un cadre sportif ils pourraient oublier leur galanterie, au moins le temps d'une séance. Seule Lydie accepte de me mettre de joyeuses roustes : entre nanas on se comprend.

Pourtant, je ne suis plus une bagarreuse depuis mes dix ans. J'ai passé l'âge... Pour ainsi dire, depuis mes petites castagnes de cours de récré, plus le moindre affrontement physique. Quant aux risques d'agressions, j'ai toujours une petite lacrymo glissée dans la poche... qui reste inutilisée. En

m'inscrivant au club je ne cherchais pas un moyen de me défendre, plutôt une façon de me dépenser à fond, de me calmer. Vendant des fruits et légumes au marché, mon métier est pourtant physique et en plein air. Encore un métier prétendument « de mecs », ou qui serait réservé aux femmes viriles et grossières. Je tiens à marquer le contrecoup de l'idée reçue en me vêtant comme une hôtesse d'accueil de salon automobile. Il faut le dire, c'est bon pour la clientèle et c'est une concurrence un peu déloyale envers certains. Ça jase, ça regarde du coin de l'œil (parfois bienveillant, parfois non), ça drague, gentiment puisque bobonne n'est jamais bien loin. Michel, le petit boss, m'aime bien et me fait confiance. Confiance partagée, il n'a jamais cherché à davantage. Je me demande si un de ces jours il ne m'associera pas à son affaire. Pour précision, le boulot c'est zéro sexe, que ce soit avec lui, un collègue ou un client. On ne sait jamais ce que ça pourrait entraîner... Déjà qu'au marché rien qu'un changement de robe est tout un événement ! J'ai le look et le sourire qu'il faut pour faire passer le prix du kilo. Et « subis » (guillemets obligeant, en fait je m'en amuse beaucoup) le paradoxe de la jolie fille : à la fois admirée, crainte et conspuée. Mais bien que physique, ce boulot me laisse de l'énergie à revendre, c'est pourquoi il me fallait ajouter du sport à ma semaine.

Il faut le dire, la boxe m'aide à devenir une baiseuse accomplie. La ligne haute, par exemple, assouplit le corps au point de rendre enfin atteignable les positions les plus scabreuses. Adolescente, je ne me suis pas bâtie mon

éducation sexuelle au porno mais avec des guides de postures et de conseils. Ambitieuse, je rêvais de les reproduire toutes. Et lorsque ma vie sexuelle a enfin débuté, j'ai été très déçue de mes capacités, ainsi que celles du petit copain. Levrette, quatre pattes, sur le ventre, sur le dos, missionnaire, andromaque... Oui bon d'accord, mais ensuite ?

Mince alors, il existe des centaines de positions et de variantes et presque personne ne les utilise. Et pourquoi ? Tout bonnement parce que personne n'en a les capacités physiques. J'imaginai, moi, des choses bien plus ludiques, bien plus amusantes...

En plus, même les positions simples le mec n'est pas toujours capable de si bien les mener. Et il faut faire semblant d'être contente pour ne pas atteindre monsieur dans sa virilité. Comme dit Brassens, « quatre-vingt-quinze fois sur cent... ». Oui, dépuçelage à peine passé j'étais déjà amante exigeante. Question de génération peut-être ? Difficile à dire. Nos parents viennent de la culture verticale, donc horizontale. Verticale, car les années soixante étaient très religieuses. Nombre d'entre eux n'ont pas connu la libération sexuelle, quoi qu'on en dise, et l'hexagone était encore très imprégnée de catholicité. Une verticalité propre aux cieux entraînant une horizontalité au plumard. A savoir faire l'amour de manière basique, en banal missionnaire, plus pour faire des enfants que par plaisir, sans cris ni pipe ni cunni ni sodomie... Sans orgasme ?! ...Quelle tristesse !

Certes, je ne regrette pas d'avoir été faite... J'aurais juste adoré être conçue avec papa debout baisant maman de dos, en posture tentaculaire contre le mur, membres enchevêtrés les uns autour des autres... une que j'adore. Si je n'ai jamais eu droit au moindre détail, je me doute que ma conception fut très, très classique. Oui, j'aurais voulu être la fille d'une cochonne et d'un cochon aux parties de cul festives et joyeuses... Tant qu'il lui éjaculait bien au fond du minou le temps de me concevoir, ça m'allait. Faut croire que je suis un peu barjot, chaque fois que j'en parle à une copine je n'ai droit qu'à de grands yeux interrogatifs, du genre « t'es malade ou quoi ? ». Visiblement je suis la seule à réfléchir à ce genre de trucs.

La génération d'après ne fut pas si préférable : celle de la malbouffe et du porno. Qui dit malbouffe dit manque d'endurance, de souplesse et de vigueur : tout ce qu'il faut pour renoncer à une sexualité un tant soit peu pimentée. Qui dit porno dit bourrinage en mode « plus mes couilles tapent contre ta raie meilleur c'est ». Ô seigneur les temps sont durs ! Et le mieux : moi qui fais la fière et ma râleuse, je n'ai pas été, pendant longtemps, plus performante que la plupart des garçons ayant eu la chance ou le malheur de me sauter. Tout du moins, c'était le cas jusqu'à l'année dernière.

Car depuis je progresse. Peu à peu, pas à pas. J'ai encore tant à apprendre. Entre la boxe et la baise, c'est la loi du Yin yang. M'accoutumer à la ligne haute permet de mieux écarter les cuisses. Coucher en de nouvelles postures renforce mes jambes donc mes coups.

Donner des coups plus forts offre une plus belle endurance au plumard. Et ainsi de suite. Impossible de ne pas rester disciplinée de cette manière. L'astuce suprême d'auto-motivation que tout un chacun devrait utiliser, dont je n'ose pourtant pas me vanter. Lydie, elle, a fini par l'apprendre et en a beaucoup ri.

« Essaie de pas confondre ! Si tu te mets à sucer ton prochain sparring-partner ou à boxer ton petit copain sous la couette... »

« Tu t'améliores en souplesse... ce soir tu vas pouvoir tester une nouvelle position ! »

« Arrête d'esquiver autant, apprends à encaisser plus... d'ailleurs ça te servira aussi pour cette nuit... ».

J'en passe et de bien pires. Ces blagues étaient présentes pour mieux cacher sa fascination, sans doute aussi une forme d'attirance. Je l'avais repéré, moi, son regard aux vestiaires lors de la douche...

En me conseillant pour la boxe, Lydie se mit à me demander conseil pour le cul. Plus admirative que moqueuse la Lydie, somme toute. Echange de bons procédés... Je lui appris comment masturber plus délicatement un pénis, mieux se laisser aller, prendre une posture permettant une pénétration plus profonde... Elle hésita devant ma proposition d'exercices pratiques, et finalement refusa. J'avais en tête de la lécher un peu afin qu'elle montre au mec comment pratiquer un bon cunnilingus, et aussi un petit plan à trois pour une

démonstration de talents devant un vrai pénis en chair et en os. Tant pis pour elle. Moi quand elle me propose des exos de boxe je dis toujours oui.

J'ignore pourquoi, depuis elle avait tendance à me mettre sur un piédestal. La copine semblait s'être mise en tête que j'avais réponse à tous ses questionnements, que je saurais la coacher pour décupler ses orgasmes. Au début j'étais si flattée que je jouais le jeu, quitte à donner des réponses incertaines. Quelle était la meilleure technique pour pomper en retardant l'éjaculation, par quelle astuce repérer le moment où il allait venir, comment préparer une sodomie, quelle était la bonne posture pour participer au mouvement... J'avais une idée sur tout sans être experte pour autant. Je lui dis finalement que si j'en savais plus qu'elle, elle restait plus douée pour la boxe que moi pour la baise et que mes talents restaient limités.

— Pitié Lydie ! Je m'en sors plus là. J'en suis à te faire attendre jusqu'au lendemain pour aller fouiner des infos sur le net ou dans mes bouquins. Ce qui est pas honnête, et en plus tu peux le faire toi-même.

— Non... Et tu l'as souvent fait ?

— D'abord pas du tout et ensuite de plus en plus, au fur et à mesure que tes questions devenaient compliquées.

— Je me rends pas compte...

— Elles sont bien moins lambdas qu'au début.

— C'est que tes leçons portent ! Grâce à toi j'essaye de plus en plus de trucs, de nouvelles méthodes... Mon mec t'en est hyper reconnaissant, il prévoit de t'acheter une bouteille de champ'.

— Je revendique pas une telle responsabilité.

— Tu devrais !

— Je suis pas une sexologue diplômée avec vingt ans de métier. Tu sais, ça fait tout juste quelques mois que je pratique la sodomie. J'avale rarement, je teste de nouvelles positions prudemment, au compte-gouttes si j'ose dire... Si ça se trouve, c'est toi qui me dépasseras.

— Pendant que tu me rattraperas à la boxe ?

— Là par contre ça m'étonnerait.

J'avais beau faire ma modeste, j'étais devenue une amante sacrément douée. Par contre, je commençais à manquer cruellement de matière première. On me dira, côté chair fraîche une jeune fille n'a que l'embarras du choix. Mais quantité n'est pas qualité, et voilà que j'avais du mal à trouver des mecs au niveau. Ils étaient tous un cran en dessous du mien. Et si ce peut être sympa lors d'un sparring, pour le coût c'est beaucoup moins fun ! Dans mon carnet d'adresses, au-delà des relations amicales auxquelles je m'en serais voulue de toucher, je dénombrerais une bonne dizaine de partenaires. Plus aucun ne convenait ! Jusqu'à peu, ils me contentaient. Ah, pas simple la vie. A chaque fois c'était un peu la même histoire : je finissais par prendre les rênes, il était ravi, qui ne l'aurait pas été, et on terminait avec un homme heureux et une femme frustrée. En plus, la génération actuelle fait que le mâle attend toujours à être sucé chaque fois, et a tendance à se renfrogner si ce n'est le cas. Et ce quel que soit sa performance ou non-performance ! Puis quoi encore. Désolée messieurs, chez moi c'est offert en éventuel bonus, en tant que récompense. Quand je le programme c'est fort bien fait, et tu peux même te permettre ce que les autres filles ne te permettent sans doute pas.

En attendant, je tournais en rond. Qui donc saurait me satisfaire ? Oui, je sais. Toi qui me lis, si tu es un lecteur tu voudrais lancer « moi bien sûr ! », ou si tu es une lectrice « mon copain... là tu verrais ». Ils disent tous ça, elles disent toutes ça.

Moi je dis, n'aie pas tant de certitudes. Que faire alors, en essayer d'autres ? Je n'étais pas très sorties ces temps-ci. Et l'idée d'entrer dans de nouveaux jeux de séduction me lassait (aller en soirée / laisser traîner le regard / se laisser accoster / boire un verre, et patati et patata...). Les sites de rencontres ne me tentaient pas plus... je ne pouvais tout de même pas y écrire « recherche jeune homme ultra-performant au lit, très souple et musclé pour tester mille galipettes », ce serait le meilleur moyen d'attirer les dingues. J'en étais à regretter d'avoir viré de mes contacts tous ces garçons qui m'avaient draguée et espéraient sans doute mon appel. Qui sait si l'un d'eux n'aurait pas fait l'affaire ! Eh oui, les filles scandalisées par les garçons parlant d'elles comme des objets n'osent pas dire qu'elles en font tout autant.

Je ne voulais pas de sexe banal ou routinier... je voulais voir des étoiles, et en faire voir. Et pour mon équilibre, il me fallait au moins une ou deux extases par semaine. Parmi mes petits copains réguliers, deux furent charmés par mes nouvelles envies : le premier, malgré toute sa bonne volonté, ne parvint pas à convaincre. Il tenait la posture trop peu de temps, jouissait trop vite... Un festival de « trop » et de « pas assez ». L'autre s'en sortit mieux, et voulut me

prouver sa valeur en acceptant de tester TOUTES les postures de mes rêves... Charmante attention. Ravie, je lui sortis le vieux bouquin de mon adolescence, l'ouvrit aux pages cornées... quand je vis sa tête devant les dessins, je compris. Il tint à essayer, pour garder la face j'imagine. Il n'était pas si fort ni souple... Déséquilibrés, on s'est étalés tous les deux par terre. A peu de choses près je me pétais une jambe et lui un bras, si, sans rire. Et si je ne lui en voulais pas, lui n'a plus trop cherché à me revoir. A ce rythme, mon carnet tiendrait sur un post-it d'ici la fin de l'année et j'en serais réduite à faire appel à un professionnel.

Chapitre 3 — Accouplement et illusions

Ce désir d'extravagance m'habitait depuis un bon moment. Au départ, je ne pensais vraiment pas que l'amour pouvait prendre de telles apparences. Petite, on ne m'avait pas expliqué les faits ainsi. Le papa câlinait la maman, et qu'ils se mettaient nus, puis que le papa pour être encore plus proche glissait doucement son pénis dans le vagin. Si c'est pour expliquer aussi mal, autant ne rien dire et laisser les rumeurs faire leur office. Non seulement cela laissait entendre qu'il n'y avait qu'une seule position, mais en plus ça n'expliquait même pas le mouvement : à y croire, la pénétration était une technique pour rapprocher les corps ! Lorsque j'appris que le coït consistait à aller et venir en permanence, j'ai tout de suite repéré la contradiction. On me le révéla lors d'une pyjama party entre copines où j'étais la seule à ne pas être au courant... Je ne savais plus où me mettre. Par la suite c'est un autre bouquin, bien moins sage, qui me mit la puce à l'oreille. Pour trouver ce livre il fallut fouiner jusqu'en haut de l'armoire de tonton, me hissant sur un tabouret. Un livre d'illustrations pour adultes, sorte de résumé du Kama Sutra. Là, je compris que dans l'acte, il n'y avait pas que la notion de se câliner pour faire un enfant. Il y avait aussi et surtout le plaisir de la pénétration, de la mouille, de la profondeur, du rythme... J'ai passé plus d'une heure à feuilleter et revenir sur

les pages, fascinée. Etait-il vraiment possible que deux corps exécutent tout cela ?

Le jour de mon dépucelement, je n'eus, au fond, aucune exigence particulière, autre qu'être dépucelement. C'est par la suite que j'ai recherché des plaisirs plus délicats à mettre en place. Et là, je pris conscience de mes limites... et de celles de mes partenaires. Les fantasmes masculins me déçurent. Grosso modo, ils restaient au nombre de deux : la fille à genoux qui pompe tenue par la tignasse et la fille à quatre pattes qui se fait prendre par derrière (sans même une sodomie). Bien longtemps, je m'en accommodais. Plus maintenant... Lydie avait du mal à comprendre.

— Franchement Charlie... A quoi bon se compliquer autant l'existence ?

— S'agit pas de la compliquer, s'agit de l'embellir ! De s'offrir des expériences impérissables !

— Tu trouves pas toute cette panoplie de positions... un peu gadget ?

— Au contraire, chacune est hyper étudiée. Aucune n'est gratuite : l'une permet d'explorer le périnée, l'autre laisse les mains libres pour qu'il te caresse les seins et le clitoris en te pénétrant, telle autre fait frotter la verge contre le point G, telle autre te visite plus en profondeur...

— Si ça se trouve, le jour où tu les testeras c'est là que tu seras déçue.

— Au moins j'en aurai le cœur net.

— Passe des annonces ! Recherche des libertins, des adeptes du tantrisme... je sais pas moi.

— Les libertins aiment bourriner, pas faire preuve de tact. Les tantristes, eux, aiment les massages qui durent une heure, faire l'amour sans contact, ce genre de bêtises. Puis surtout j'aime tellement les hasards de la vie ! Y aurait donc aucun mec dans le coin pour un collier de vénus ? Un marteau piqueur, un lotus inversé, un jeté arrière ? Les mecs savent même pas ce que c'est.

— Moi non plus. Tant que j'ai mon orgasme tout va bien.

— Le minimum syndical quoi.

— Non, le maximum syndical ! L'orgasme est un point culminant !

— Si c'est ça ton maximum... pourquoi pas en rester à la masturbation ?

— Rooh tu m'avais compris : tant que j'ai mon orgasme avec un homme, enfin ! Bien sûr, grâce à toi j'ai testé des trucs auxquels j'aurais pas songé. J'ai pas toutes tes ambitions pour autant. Dis, au fond tu serais pas un peu peine-à-jour ? Peut-être que c'est juste un souci dans ta tête...

— Jouir a jamais posé souci.

— Parce que tu jouis quand tu veux comme tu veux ?

— Je mets pas l'orgasme au centre de tout. Certains souvenirs de cul sans orgasme sont meilleurs que d'autres avec orgasme.

Rien à faire... elle ne me comprenait guère, et tous ces babillages ne m'avançaient pas. Heureusement, une solution allait faire son entrée... Qui allait m'enseigner ce proverbe : « On va toujours chercher loin ce qu'on a sous les yeux ».

Chapitre 4 — Sexy sparring partner

— Aïe... ma jambe droite, punaise...

— Charlie ! Laisse-toi le temps, t'enflamme pas. On prépare pas un championnat. Travaille tes coups sans dépasser tes limites. Quand on force trop, après on met longtemps à s'en remettre.

Le jeune homme qu'il me fallait n'apparut pas : il était déjà là. Que n'y avais-je songé plus tôt ? Pourquoi espérer d'hypothétiques rencontres alors que j'avais le mâle de la situation sous la main ? Avec toutes ces histoires, je l'avais oublié...

François, bien sûr. Quelle sotte ! Un corps long, fin et sec, des muscles bien dessinés sans bodybuilding extrême, sourire et regard craquant... Encore étudiant, le garçon approchait des vingt-cinq ans, faisait moins. Ses cheveux d'un noir d'ébène mettaient en valeur ses yeux d'un bleu intense, combinaison rare de couleurs, pourtant naturelle.

Son style de boxe était fendard et super mignon, sans cesse en mouvement, on aurait dit une sorte de danse. Plutôt d'un bon niveau, François ne cherchait jamais à frimer devant les novices, ni ne se froissait quand notre prof, pas toujours pédagogue avec les garçons, lui corrigeait un défaut. Il prenait tout à

la rigolade et adorait m'envoyer des piques, plus encore que Lydie. Celles-ci, tant physiques que psychiques, avaient un fort effet sur ma personne. Côté psychique, de gentilles petites vanes, à l'occasion, lorsqu'il trouvait un bon mot (à la différence de Lydie qui vannait avec ou sans bon mot). Côté physique, il pointait mes maladresses de sparring avec de petites touches au ventre, dans les côtes, voire au visage. Elles ne faisaient jamais mal, il s'arrangeait juste de temps en temps pour en rendre une un peu humiliante. Et quand en retour je lui jetais un regard noir, il me décochait un sourire amical qui métamorphosait immédiatement ma colère en tendresse. Bref, je l'aimais vraiment bien ce mec-là. Il aurait été célibataire qu'il n'en aurait pas fallu beaucoup plus pour tomber amoureuse. Ces derniers temps, un peu rageuse qu'il soit toujours le plus doué, j'avais redoublé d'efforts et était devenue presque meilleure que lui à l'anglaise. Vers la fin du cours il y avait toujours un exercice de ce type, où seuls les poings étaient autorisés. Là, je prenais ma revanche contre lui et le faisait suer un peu. La toute dernière fois il voulut me donner du répondant, et je surenchéris aussi de mon côté. En trois minutes, on força tant que lorsque le bip de fin a sonné je me suis écroulée, et ai soufflé aussi bruyamment qu'après un orgasme. L'allusion était lancée malgré moi...

Le jeune homme, qui en était à sa troisième année au club, était plutôt assidu. D'après Lydie, bien plus depuis que je venais. Coïncidence ? Peut-être pas. Il y a des regards qui ne trompent guère, et que je lui renvoyais. Cela durait déjà depuis plusieurs mois, et pour tout dire je me demande vraiment ce qu'on

attendait. J'avais pris cela pour un simple jeu, sans me dire que ce serait moins bête d'aller plus loin. Enfin quoi, on n'était plus en primaire ! Notre égarement était-elle due à cette manie de ne rien mélanger ? La boxe pour la boxe, le cul pour le cul, le travail pour travail, avec uniquement des liens indirects et insoupçonnables. Il était temps de faire fi de tels principes...

Jusqu'à présent, le garçon n'avait été qu'un bon camarade. Sans vraie relation pour autant, lui parlant surtout aux garçons, moi surtout aux filles. Deux groupes, une vraie cour de récré. Alors que nous étions des grands et que le désir était là, partagé.

De tout évidence il n'osait pas. Selon Lydie, je l'impressionnais. « Tu représentes la femme indépendante, super féminine et en même temps masculine dans la gestion de sa vie, et dans sa boxe... jusque dans le prénom ! Bref, la minette adorable mais inaccessible ».

Ah tu me trouves trop masculine ? Ah je t'effraie ? Attends que je sois à plat ventre avec toi derrière me sodomisant en me claquant le cul, on verra si je suis pas féminine... on verra si je t'effraie toujours autant. Laisse-moi te montrer mon chou, je sais être parfaitement docile et petite salope quand je veux. En échange, il faudra juste que tu sois à la hauteur. Pas plus ! Mais pas moins non plus.

A la hauteur, sans doute l'était-il. J'en prenais pari. Jeune, sportif, vigoureux, musclé, bon cardio... il avait tout. Curieux, soudain je n'avais plus envie de sexe lent et doux. Question d'homme, d'hormones... allez savoir.

Bon, soit, je l'impressionnais. Qu'à cela ne tienne, je pris les devants. Après tout nous n'étions plus au siècle dernier. M'éloignant un peu de Lydie, je me mis à échanger davantage avec lui. De discussions techniques sur la boxe, on se mit assez vite à parler de tout et de rien, ce qui est parfait pour entamer quelque chose. Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures... Par bonheur, je n'eus pas à le pousser bien davantage et lui-même vint me parler de plus en plus souvent. Quelques jours plus tard, nous prenions un café ensemble, et l'air de rien je compris la véritable raison de son hésitation. Aïe aïe aïe... pauvre de moi. François était dans une relation stable et engagée. Je ne pensais pas à ce point ! A la rentrée si tout allait bien, il emménageait avec sa copine. Après un petit temps K.O., je me dis que la seule solution était de précipiter les événements... d'autant que sa copine était en voyage. C'était le moment ou jamais, je mis cartes sur table.

— On est tout près de chez toi. Ça te dirait qu'on y aille ?

Il resta un instant bouche bée, n'osant comprendre. Puis, pour être certain de ne rien dire d'inconvenant, fit mine de ne pas avoir tout à fait saisi.

— Bien sûr avec plaisir ! J'ai justement une bonne bouteille...

Rien ne nous empêchait de boire également, ouvrir une bouteille était une invitation à se désinhiber. Dans un espace clos et privé c'était le seul but, autrement dans ce bar aussi il y en avait de bonnes bouteilles. Autant démarrer sur un sous-entendu : en cas de proposition trop directe et crue (« on pourrait aller baiser chez toi, là tout de suite ? »), François serait du genre à se braquer. Je sais, c'est idiot mais c'est ainsi, il aurait culpabilisé. Pourtant, ça allait être direct et cru. Dans l'impulsion, dans le feu de l'action il se sentirait moins fautif. On était davantage dans le « tout a dérapé d'un coup » et moins dans le « on a décidé de demander l'addition et... ». Ah là là... Enfin, mieux vaut un amant hypocrite que pas d'amant du tout, surtout lorsque l'amant se nomme François.

Ceci dit, cette fameuse bouteille, on se l'ouvrit et on l'apprécia. J'imagine que nous en avons besoin... François se décida à jouer franc-jeu également, me disant qu'il était très attiré depuis le premier jour. Et qu'il était juste gêné par rapport à son couple. La conversation dériva sur le sujet. J'avais toujours été pour une sexualité libre, pleine et entière, voire le polyamour. Le dogme du patriarcat et de la religion me cassaient profondément les ovaires, même lors de mes vraies belles relations amoureuses je n'imposais rien ni ne m'interdisais grand-chose. Je ne vois pas pourquoi une fille aurait des droits sur le corps d'un garçon. L'échange, curieusement, fut assez intellectuel tout en étant détendu, et nous excita l'un l'autre.

Nos propos n'avaient rien de particulier, et je ne jurerais pas nos réflexions de haute voltige. J'imaginai qu'on se jetterait l'un sur l'autre sitôt la porte passée et qu'on roulerait à même le tapis sans réfléchir, et voilà qu'après une demi-heure j'avais tous mes vêtements sur moi et parlais philosophie. Malgré tout, la tension montait... s'il lui fallait tout ce temps, je voulais bien le lui donner. En fait, c'était évident : chacun était décidé, nous faisons juste monter la tension pour le plaisir. Là, ça me plaisait. Je devenais chaude, lui était déjà bouillant. Nous allions le faire, à présent il y avait certitude. Plus qu'une question de... minutes, secondes ? En tout cas c'était en route. Curieusement, faire bosser l'intellect nous aidait. Argument, répartie... je sentais mes méninges titillées et cela renforçait mon désir. Je n'aurais jamais cru.

François se leva pour mettre une petite musique douce... j'en profitai pour me blottir contre lui lorsqu'il revint s'asseoir. Ce n'est pas parce qu'il allait me retourner en tout sens qu'il fallait se presser. Un brin de contraste ne ferait pas de mal... Ceci dit, j'étais en fait si remuante de l'arrière-train, prétendre à un souhait de tendresse serait mentir. C'était juste l'approche la plus évidente que j'avais trouvée. Je ne me savais pas si timide ! En compagnie d'un autre, j'aurais déjà ses couilles dans la bouche ou contre la raie depuis un moment. Lui aussi m'impressionnait...

De toute façon, on ne peut pas dire que la séquence choupignou dura longtemps. Vraiment pas.

Chapitre 5 — Explosivité

A quoi t'attendais-tu, toi qui me lis ? Un coup de théâtre qui ruinerait notre plan ? Eh non, pour notre plus grand bonheur ce qui devait arriver arriva. J'aime les imprévus mais pas à ce point. Le départ fut le canapé. Enfin je crois. Vu le mouvement qu'il y eut ensuite, le lendemain en me refaisant la scène je n'étais plus certaine... tout devint assez vite confus et désordonné. Si mon souvenir est bon, en cet instant T de l'histoire, j'étais contre lui depuis environ trois secondes un quart. Vers les trois secondes et demie, François se précipita vers ma poitrine d'une manière vorace mais galante, car il commença par le cou (là où d'autres commencent par le cul). Il le fit en mode « je te possède », ouvrant bien grand et ne laissant aucun espace vierge, sans omettre quelques petits coups de dents. Je ne m'en défis pas, et au contraire en redemandai, levant la tête pour lui laisser champ libre, respirant bruyamment, ma main dans ses cheveux. Qu'il ait attendu était peut-être plus par calcul que timidité... Il le devinait, j'avais tant chauffé que désormais il pouvait faire ou exiger tout ce qu'il voulait. Malin le bougre.

On roula sur la moquette, envoyant au passage quelques coussins en l'air dont l'un fit tomber la bouteille... on n'y prêta même pas attention.

Lui sur moi, puis moi sur lui ou côte à côte, on se donna caresses et coups de langue partout où on pouvait, défaisant, dézipant et déboutonnant au passage tout ce qu'il était possible de retirer. Nous voulions tout faire en même temps, ayant attendu trop longtemps ce jour l'un et l'autre, ce qui rendait les gestes plaisants mais assez brouillons. Tant bien que mal, je finis par me retrouver en chaussettes et soutien-gorge, un bras encore dans le chemisier et jupe toujours présente, lui pieds nus, t-shirt à moitié retiré et pantalon baissé. On dit qu'il est agréable de le faire à la sauvage en ne restant qu'à moitié déshabillés... très peu pour moi. Je nous voulais entièrement nus et autant l'un que l'autre. Pas question de me passer ne serait-ce que d'un seul centimètre carré de son corps, d'autant qu'il ne m'était que « prêté » pour quelques instants.

Son slip serré était difforme, je m'en approchai et le baissai d'un coup. L'attirail était si compressé qu'il s'agita tout seul à l'air libre, comme monté sur ressort, toquant contre mon visage. Sans réfléchir, j'enfonçai le tout dans ma bouche le plus loin possible, sans approche ni demande de permission. Jusqu'alors, j'avais toujours joué à l'amante élégante et coquine. Regarder le sexe puis le regarder lui, embrasser le ventre, introduire la langue dans le nombril, lui sucer un doigt, puis bécoter lentement la verge avant de l'enfourner peu à peu. Là, ce fut tout le contraire. Gourmande, goulue, je présentai d'emblée ma gorge à son gland.

Ce n'était plus une fellation, c'était du véritable pompage. En un rien de temps, j'avais englouti la totalité et exécutais une véritable gorge profonde. Ma première ! Dans le feu de l'action je ne m'en rendais même pas compte. Il l'avait si épaisse qu'il devait en voir mon cou déformé. Sous adrénaline, les capacités du corps sont incroyables. Car si l'acte le fit bander à son paroxysme, ce n'est pas pour autant que j'en libérai le moindre centimètre. Comme quoi, ce n'est pas tant question de technique que d'envie : soit animée d'un véritable désir de feu et tu parviendras à faire ce dont tu rêves... ou ce dont tu n'as jamais osé rêver. François se contentait de « subir », souffler, gémir, vivre le moment présent, délivrant des sortes de « Hhhaaaarrhh... » constants, un peu dépassé par les événements. On aurait un peu dit un cheval qui agonise, ça sortait comme ça venait, ce n'était pas sa faute. J'agissais avec une telle fougue qu'entre deux hennissements il ne pouvait s'empêcher d'ajouter des « Salope... Petite salope... ». Ce qui était fort pardonnable, et d'ailleurs assez véridique. Il aurait même pu me traiter de sale putain et m'agripper la tignasse. En fait, que son comportement soit viril et assuré, ou peu sûr et maladroit, ou même vulgaire et goujat... était très secondaire. J'avais tant envie de lui qu'il pouvait bien avoir l'attitude qu'il voulait, tout ou presque était accepté d'avance. Ce faisant, je crois qu'il multipliait les efforts pour ne pas éjaculer trop vite. Avec raison : qu'on

m'éjacule dans la bouche d'accord, que j'avale pourquoi pas, mais pas tout de suite !

Lorsque j'y repensai les jours qui suivirent, je compris mieux les copines qui regrettaient certaines parties fines. « Le lendemain je me suis rendue compte qu'il avait mal agi », « Je me suis aperçue qu'il m'avait traitée comme un objet »... Ces témoignages m'avaient toujours amusée et intriguée. « C'est quoi cette histoire... Pourquoi t'as attendu le lendemain pour regretter ? Pourquoi sur le moment t'as fait avec lui toutes les galipettes qu'il voulait ? », avais-je tendance à répéter. Désormais je comprenais mieux. Quand l'excitation est au comble du summum, une fille n'est plus tout à fait la même... certains diront qu'au contraire en ces minutes elle est totalement elle-même. Question de point de vue... Sous pression, la perception est en tout cas distordue. Un peu comme si, en quelques minutes, on vivait l'équivalent d'une histoire passionnelle de plusieurs mois. Le monde a disparu : plus rien d'autre n'existe que lui, la chair, l'émotion et les sensations. Des regrets, très peu pour moi : je les laisse aux autres, et à lui si ça lui chante. Cessons de nous plaindre ! T'as voulu faire ta catin, t'as fait le choix de te retourner dans tous les sens, assume ! Ne joue pas le jour d'après la pauvre innocente manipulée. Quand tu remuais ton popotin pour rendre la pénétration plus profonde, étais collée à lui en l'implorant de continuer ou astiquais sa queue pour le faire jouir sur ton visage, personne ne te tenait en joue avec un revolver.

Ce que je vivais en cet instant béni, agitant la tête à m'en briser la nuque, je savais que je n'en aurai aucun remord.

J'en étais à me demander s'il était mieux de passer à la suite sans tarder pour éviter une conclusion buccale... tous les mecs ne sont pas capables de finir deux fois d'affilée. François agit de lui-même, comme s'il avait reçu un message télépathique. Paumes sur mes tempes, il me retira vivement et enleva sans plus de délicatesse le peu de vêtements qui me restaient, sans un regard sur les tissus que j'avais pris tant de soin à assortir pour lui. Ou bien c'est parce que les fringues l'excitaient tant qu'il tenait à les retirer si vite. C'est ainsi, plus nous portons de jolis habits, plus les garçons les aiment, plus vite ils souhaitent nous en débarrasser.

En l'espace d'une fraction de seconde, le jeune homme était passé d'une passivité totale à une action débordante. Et alors là, ce fut le déluge. D'abord lui, puis moi, et pour finir tant bien l'un que l'autre.

Ce fut comme un combat loyal et équitable, sans gagnant ni perdant, ou duquel tout le monde sort gagnant. Un peu comme une chamaillerie de gosses... à ceci près qu'il y avait langue, doigt ou sexe dans bouche, anus ou vagin. Sacrée différence tout de même.

Tout d'abord, ce fut lui qui me domina. Là encore sa bouche me dévora toute crue, cette fois de la tête aux pieds et sur mon corps entièrement nu qu'il tourna, retourna et retourna encore à sa guise avec une facilité déconcertante.

Je ne le pensais pas si costaud... Ah, je le savais que lui aussi retenait ses coups ! A chaque instant je pensais qu'il me mettait en position pour me pénétrer d'un coup, et constatais, ravie, que les préliminaires indécents se poursuivaient. François, voyant que j'aimais TOUT, se donna sans retenue, avec insolence, et me fit tressaillir à répétition. Sa langue s'enfourna dans mes oreilles aussi loin qu'il put, et ma mouille dégoulinante ne l'empêcha pas d'enfoncer ce même membre en mon vagin, sans omettre mon clitoris et même mon trou le plus étroit.

Il m'aspira les seins si forts que c'en fut presque du cannibalisme, mordillant mes fesses, passant sa main dans ma raie, puis pétrissant mon corps comme pour mieux se l'approprier. J'étais à lui. Pas pour la vie, il le savait, il fallait en profiter. Louée gratuitement pour l'heure qui suit, utilisation illimitée, ni repris ni échangé et sans contrat ni caution. Si c'est cela être utilisée comme un objet, avec plaisir.

J'avais rarement été si bien récompensée d'avoir pompé, quoique dans son esprit ce n'était sans doute pas un retour : il avait envie, tout simplement. Vraiment envie, pas juste le souhait de me fourrer, envie de tout mon être, de chaque partie de moi.

Ensuite, on se donna tant qu'on ne saurait dire lequel eut l'ascendant. Nus l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, l'un dans l'autre au beau milieu de la pièce, ce fut un festival de doigts, de mains et de langues. Mon majeur dans son anus, le sien dans le mien, ma main le masturbant, mes lèvres lui suçant les doigts

de pieds... Un instant au nord, l'instant d'après au sud, sans même savoir si je m'y étais mise moi-même ou s'il m'avait dirigée. Tantôt l'un face à l'autre, tantôt mon nez dans son derrière ou ma tête entre ses pieds, on aurait dit une partouze géante en duo. Nous voulions tout faire, tout vivre, que rien ne nous échappe, chacun happait ce qu'il pouvait avec ses doigts, sa bouche ou son sexe, quoi que ce soit, peu importe qu'il me chope le cul ou le lobe d'oreille, peu importe que je lui chope le gland ou le menton. Si ! Lorsque chaque partie du corps peut fricoter avec toute autre partie, les possibilités se démultiplient. Je n'aurais jamais songé avoir un jour ma tête dans un boule, des couilles sur mon nez, ma langue entre des orteils ou mes deux pieds l'un contre l'autre pour frotter une verge. Le seul imprévu était que tout se passait encore mieux que prévu. Cru, sans tabou, sans limites.

L'appartement était petit et fort meublé, beaucoup de trucs de récup, ustensiles Ikéa, et je sentais qu'on faisait pas mal de dégâts. Notre fouge était telle qu'on balançait ce qui faisait barrage. Table basse, chaises, géranium, objets décoratifs, tout valdinguait sans ménagement. Des choses tombaient des meubles, se cassaient, se brisaient, et nous ne les récupérons que pour les envoyer plus loin sans même voir de quoi il s'agissait. Je n'étais pas chez moi et ne me serais pas permise s'il n'avait commencé le premier. Seul importait la formidable partie de cul que nous étions en train de vivre, tout le reste était sans importance, le monde pouvait bien s'écrouler !

Je ne sais au juste quand tout vira à la baise pure et dure (pure en un sens, impure en un autre, dure dans tous les sens... du terme). Bien à fond et sans capote ni essuyage, je l'avoue. Sa verge, en érection maximale, encore tout enduite de salive pas encore séchée, me pénétra avec vigueur. Nos deux corps ne demandaient que cela depuis le début. Poursuivant dans son rôle d'amant idyllique et idéal, François se montra endurant, entreprenant, tout en étant attentif à mes réactions. Je le savais que j'avais tiré le bon numéro ! Son sparring avait trahi l'excellent baiseur qu'il était.

La veille, je m'étais mise en tête toute une série de positions que l'on pourrait tenter et m'étais efforcée, bon élève que j'étais, de les mémoriser. Après un bon temps de bourrinage du taureau fourrant sa femelle, je donnai quelques indications qu'il s'efforça de respecter. Placer ma jambe ici, m'accouder là, lui intimer entre deux souffles de se placer comme ceci, me relever comme cela... François étant à mon écoute, on parvint à coucher en six ou sept postures, ce qui n'est pas rien. Et des vraiment inédites qui plus est, tout du moins que je n'avais jamais essayées moi, lui non plus je pense. Tout ne fut pas suivi à la lettre... postures mi-existantes, mi-inventées, comme une version deux point zéro du Kamasutra.

On pratiqua le marteau-piqueur sans marteau, la girouette russe plutôt que japonaise, le demi-collier de Vénus, le lotus inversé pas tout à fait inversé, le jeté arrière un peu en avant et la balançoire sans cordes. La baise fut tant

vaginale qu'anale, et jamais un pénis ne s'était glissé autant aisément dans mon vagin que mon anus, au point qu'il pouvait passer de l'un à l'autre sans la moindre préparation.

Lorsqu'il jouit enfin, les giclées de sperme n'eurent en rien raison de son désir et encore moins du mien, et il continua la pénétration jusqu'à ce que son sexe, enfin mou, ressorte de lui-même.

Après un temps de latence, je me remis à le sucer. L'érection revint et on reprit une posture plus basique, n'ayant plus la force de faire davantage. Ce fut cette fois bien plus rapide. On s'agita, François jouit de nouveau, ce qui me fit enfin jouir également. On resta ainsi l'un contre l'autre, en double knock-out, tel un couple d'amoureux.

Lorsque je rouvris les yeux, c'est comme si j'émergeais. Comme si je n'avais plus été moi-même, qu'une bête s'était emparée de mon esprit pour faire vivre des folies à mon corps. Un peu dans le style de l'Incroyable Hulk, où un personnage se métamorphose sous l'égide d'une émotion forte. Mon partenaire semblait dans le même état, on aurait dit qu'il se réveillait d'une cuite magistrale.

On se releva, titubant, nous soutenant l'un l'autre.

Et c'est là que toute l'étendue du désastre nous apparut...

En roulant, allant et venant n'importe où, nous nous étions couverts de bleus.

En me baisant tête compressée contre la table basse, François m'avait

involontairement tuméfié le visage... je saignais même un peu du nez. Sur plusieurs meubles se trouvaient des mèches de cheveux arrachés, de lui ou de moi. Un vase de terre cuite s'étant brisé à terre, nous avions roulé dessus et de petits bouts s'étaient incrustés çà et là dans la peau, certains occasionnant des plaies. Mon apparence physique était tout bonnement épouvantable. Ongle brisé (je ne compris jamais comment), empreintes de meubles sur mon corps rougi et luisant (sueur, salive, sperme), lèvres ultra-gercées... sans compter les douleurs aux muscles et articulations... je sentais qu'elles allaient augmenter et m'en faire baver. Comme dans un combat de boxe intense, l'adrénaline gomme toute souffrance. Celle-ci arrive après coup...

En plus du vase, nous avons pété la table basse, éparpillé en mille morceaux une bouteille, un bougeoir, une lampe. Enfin, nos habits étaient pour certains à moitié déchirés.

Wow... pour s'être lâchés on s'était lâchés.

On se rhabilla comme on put, sans un mot, encore groggys. Retour à la réalité... La magie n'opérait plus.

On sonna à la porte. C'était la police. Trois fonctionnaires sur leurs gardes exigèrent d'entrer. Une voisine avait entendu du bruit, selon ses dires un vacarme ressemblant à un tabassage en règle, suivi d'un silence mortel : elle avait craint que l'un n'ait tué l'autre, à priori que François m'ait tuée moi, ou fait

tomber inanimée. Si j'avais gémi, elle se serait contentée de taper au plafond avec un balai... elle aurait saisi que l'apparente lutte était une partie de plaisir, en aurait été jalouse peut-être, mais nullement paniquée. Sachant qu'il y avait des familles au-dessus et en dessous, je m'étais à peu près contrôlée, me limitant à des souffles rauques et sons étouffés. François lui-même était resté assez discret, d'autant que si on se mettait à jaser dans l'immeuble sa compagne pourrait l'apprendre. A part foutre le feu à l'appartement, je ne vois pas comment nous aurions pu nous planter davantage. Nos états physiques associés à l'état des lieux laissaient planer de gros doutes. Il fallut, à ma grande honte, tout expliquer. Et qu'on avait super envie l'un de l'autre, et qu'on s'est laissés emporter sans avoir conscience de ce qui arrivait... et que oui j'étais consentante, que non je n'étais pas une femme battue. Ils finirent par comprendre et se rassurer, c'était trois mâles... J'avais honte, mais honte... Lorsqu'ils se détendirent enfin, ils se retinrent pour ne pas trop se foutre de nous. Je le devinais : ils en éclateraient de rire dans leur voiture, raconteraient l'anecdote à tout le commissariat, à leurs femmes, à leurs potes. Au moins étaient-ils convaincus, le pire aurait été une garde à vue pour François.

Ils restèrent malgré tout un peu perplexes, se demandant comment une simple baise avait pu mener à un tel résultat. Je crois qu'ils nous prirent plus ou moins pour des sadomasos, à tort. Ils repartirent enfin. Au moins eux avaient sourire aux lèvres.

Quelle gaffe... mais quelle gaffe ! Pourvu qu'on ne se passe pas le mot dans tout le quartier. Heureusement qu'il déménageait bientôt... Mieux valait qu'il ne réinvite pas sa copine ici et trouve un prétexte pour ne la revoir qu'une fois dans le nouvel appartement. Ici, sa réputation était à zéro pour le siècle à venir. Maître dominateur, violenteur de femmes, amant trop vif ? Pour les voisins, il y aurait toujours un doute.

François me prêta un jogging qui ne m'allait pas, je jetai la robe en charpie, puis voulus l'aider à ranger. Il me dit de ne pas m'en faire...

Sur le chemin du retour, j'en conclus quelques notes pour plus tard...

Oui, il est pertinent de choisir un sportif souple et punchy. Surtout lorsqu'il s'appelle François et qu'il a une petite bouille d'ange.

Non, il ne faut pas trop improviser niveau lieu, plutôt mieux le préparer avant. Ça casse une partie du charme et de la spontanéité ? Tant pis, c'est moins compromettant.

Et surtout, il est préférable ne pas trop attendre. Quelques jours d'accord. Quelques semaines à la rigueur... à l'extrême rigueur. Des mois entiers, il y a risque de dérapage. Il faut donc être à l'écoute de soi : j'avais envie de lui depuis le premier cours et je m'en suis rendue compte trop tard. Tellement tard... Si tard que les plombs ont sauté.

Chapitre 6 — Dououreux lendemain

Ce matin, je me suis réveillée avec le sentiment d'avoir été une pelouse au cours d'un match de rugby. C'était comme si une armée entière m'était passée sur le corps. Mon derrière me faisait tant souffrir que j'avais peine à m'asseoir, j'avais sucé si violemment que lever ou baisser la tête me faisait grimacer de douleur. J'avais mal partout, aux articulations du bas, du haut, comme si j'avais participé aux Jeux Olympiques.

— Ouch ! Oh punaise...

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'arrive plus à faire la moindre ligne haute. Merde, je suis en régression !

— Ça arrive... t'inquiète, c'est qu'un passage. On va travailler la ligne médium...

François n'est pas venu au cours aujourd'hui. J'espère qu'il va bien. Qu'il n'est pas parti pour de bon, qu'il me parlera encore. Si j'ai bon espoir qu'on reste en contact amical et cordial, je doute que l'on baise encore. Tout avait été trop fort, trop soudain. Si bon pourtant. Trop bon peut-être. Si nous avions été moins bêtes, on aurait remis le couvert. Malgré la casse, malgré la gaffe,

malgré nos maladresses. Seulement, les humains sont ainsi : ils aiment se priver, ne pas se pardonner leurs propres fautes de parcours.

Si Lydie était au courant de mon plan général, je ne lui dis rien de l'opération de la veille. Oserai-je ? Seigneur, elle allait se foutre de moi jusqu'à mes gants d'argent. Et je n'étais pas près de les avoir. J'ignorais encore si je lui révélerai ou non. Le supposait-elle ? Il y avait quelque chose dans son regard, comme un soupçon, lorsqu'elle me dit :

— Tu vois ! Je t'avais prévenue. Laisse-toi le temps, t'enflamme pas. Quand on force trop, après on met longtemps à s'en remettre.

Lisez un extrait de « Dialogues interdits »

Épisode 1 — Attachés, détachés, telle est la question

— Et toi, ils sont comment tes cheveux pendant l'amour ?

— Heu, ça dépend de ce qu'on me fait. Si j'ai un mec devant et un autre derrière, ils risquent d'être en bataille et ébouriffés. Mes cheveux je veux dire.

— Je te parle pas de ça.

— Ou si je suis avec un bel amant tout doux tout tendre qui plonge ses mains dans ma belle chevelure et respire chaque mèche, je suis encore mieux coiffée après qu'avant. Sauf si c'est un original qui se les met dans sa bouche, en ce cas après c'est shampoing.

— Rooh c'est fini oui ?! Je te parle pas de ça non plus ! Ils sont attachés ou détachés ?

— Pendant l'amour ? Enfin... Détachés évidemment, qui garderait ses cheveux attachés. Toi peut-être ?

— Avant je laissais détaché aussi. Maintenant que je fais des trucs plus olé olé, je les attache.

— Voilà qui doit pas plaire aux mecs.

— C'est la condition de l'amour sauvage. Si on se retourne plusieurs fois dans différentes postures, ça finit par s'abîmer, s'accrocher... je perds des touffes,

et le lendemain au boulot je parviens pas à avoir une bouille comme si de rien n'était.

— Surtout si l'oreiller s'est imprimé sur ta tronche.

— Un oreiller c'est pas de l'amour sauvage ! Parle plutôt de papier peint mural ou de carrelage.

— Je connais aussi l'amour sauvage... et laisse quand même détaché.

— Ta chevelure est à toute épreuve, pas la mienne.

— Suffit qu'il te la tienne.

— Pas sur tout le rapport, ce serait trop triste ! Il a d'autres choses à empoigner aussi.

— Ou alors tu prépares avant en virant de la chambre tout ce qui est dangereux. Moi quand j'organise une baise « champ de guerre » je mets plusieurs matelas par terre et j'enlève tout ce qu'il y a à côté. Lampe de chevet, table basse... On peut se retourner l'un sur l'autre autant qu'on veut sans aucun risque.

— C'est drôle ! Ça fait une pièce style préparation de partouze alors que vous êtes que deux.

— Ça dépend des fois, ça dépend...

— Et tes galipettes t'arrachent jamais le moindre cheveu ?

— T'as déjà vu les pubs pour shampoing avec une jolie blonde qui secoue la tête pour faire voltiger sa chevelure ? J'ai toujours trouvé ça hyper classe. Quand je le faisais à sept ans, toute la famille craquait. A dix ans les garçons de l'école se moquaient.

— A treize y se moquaient plus du tout je parie.

— Ils étaient fascinés. Ça a beau être un cliché vieux comme le monde, enfin vieux comme l'histoire de la télé, c'est d'une efficacité redoutable. D'autant qu'à force d'entraînement j'ai appris à le faire drôlement bien, et aussi à trouver les bons produits pour leur donner éclat et brillance.

— Et donc pendant l'amour tu détaches pour faire comme dans les pubs ?

— Tout dépend de la situation ! Faut pas que la chevelure soit écrasée entre deux corps ou contre le matelas. Mais alors quand je chevauche là oui, je fais des freestyles qui font perdre la tête aux mecs. Avec certains je dois même me limiter, sinon y z'éjaculent trop vite. Rien qu'à voir mes cheveux, t'imagines ?

— Au top ! N'empêche... cette préparation de chambre manque de spontanéité. Quand je ramène un type et que je suis en mode sauvage on peut baiser dans le couloir, sur la table, lui debout et moi sur le lavabo... partout, quoi. Je vais pas réorganiser toute la maison à l'avance !

— Et toi, tu laisses tout le temps attachés ?

— Je commence attachés, je continue détachés.

— Tu parles bien toujours des cheveux ?

— Les mains ou pieds attachés c'est un autre sujet. Mon chignon est fermé d'un nœud d'experte, aucun mec arrive à le défaire. Je suis la seule à pouvoir, ou alors le jour où je trouve celui qui sait du premier coup, avec lui j'avale direct. Bref ! On se fait des tas de coquinerie, et au moment où il est allongé

et mon corps sur lui, je manie la pénétration et hop ! Quand il s'y attend le moins, je défais le chignon et me secoue la tignasse.

— Ah, tu pratiques déjà le « pub shampoing style » alors !

— T'as pas le monopole de la chevelure secouée, on a vu les mêmes pubs étant petites.

— Je crois que je vais te piquer l'astuce. Ne pas les laisser détachés tout le temps, plutôt savoir les détacher et les agiter au bon moment. Pas bête ! Fallait y penser.

— De tous ceux à qui j'ai fait le coup, pas un qui soit pas tombé limite raide dingue. Même les plus terre à terre y sont sensibles, pour eux ça vaut toutes les pipes et toutes les sodomies du monde.

— En fait les garçons sont plus poètes qu'on l'imagine.

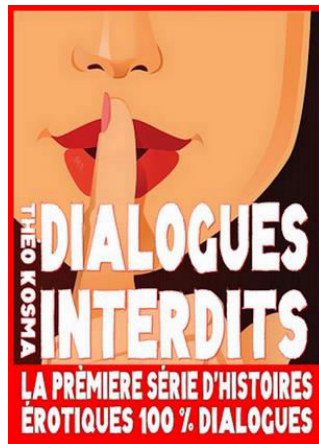
— Ou bien des cheveux dans le vent c'est plus cochon qu'on le croit.

Interlude — Sexe sportif

- Aaah qu'est-ce que ça fait du bien une bonne douche après le sport !
- Le mieux, c'est quand tu peux y ajouter un peu de cul. Encore plus détendant.
- Pas facile dans un centre sportif...
- Pas si compliqué non plus.
- Quoi, t'as envie d'un plan entre filles !?
- Pas du tout ! Je reste hétéro, d'ailleurs j'ai un amant qui bosse ici.
- Non !?
- J'adore le sexe dans les salles sportives, alors je l'ai cherché exprès pour.
- Et vous le faites souvent ?
- De temps en temps, dans un endroit discret... aujourd'hui il a dû avoir un imprévu.
- Me dis pas qu'il te trompe avec son épouse.
- Va savoir. En tout cas il est pas là.
- Une chance avec ces sous-vêtements.
- Quoi qu'est-ce qu'ils ont mes sous-vêtements ?
- Ce que tu portes, on dirait une culotte de fermière du siècle dernier. Jamais vu un truc aussi épais.
- Justement ! En principe il aurait dû venir. J'avais mis ça pour lui.
- C'est dans ses goûts ?!

— Non, simple détail pratique. Tu sais ce que c'est, un petit coup en se déshabillant à peine... Il faut un tissu assez épais pour... Bah oui, je peux pas quitter la salle avec du sperme dégoulinant le long des jambes ! Les pervers me suivraient à la trace. Encore que pourquoi pas.

Pour lire « Dialogues interdits », rendez-vous sur votre plateforme habituelle d'eBooks ou sur plume-interdite.com



Recevez gratuitement une nouvelle littéraire

Redécouvrez « Sexe Boxing » : la version imagée ! Cette nouvelle agrémentée de plus de 40 illustrations et photographies (certaines TRES chaudes), liées au récit. Pour recevoir gratuitement cet eBook, laissez-moi votre eMail ici : plume-interdite.com

Vous le recevrez dans quelques instants.

A propos de cet ouvrage

© –Tout droit réservé.

Pour un meilleur confort de lecture, ce livre électronique est publié sans DRM : de fait, il est transférable sur tout support. En échange, merci de ne pas le partager. Soutenez plutôt la création indépendante afin que les auteurs puissent vivre. Parlez de cet ouvrage à votre entourage et sur vos réseaux (blog, forum, réseaux sociaux divers...), en entrant une note et/ou un commentaire sur la page de votre achat (si celle-ci le permet), en écrivant une critique sur un site littéraire ou spécialisé...

Pour contacter l'auteur : theodore.kosma@gmail.com

Pour accéder au catalogue, lire des extraits, recevoir une nouvelle gratuite : plume-interdite.com